

## Le cinéma

### *Cet espéranto des yeux...*

par  
**R. Legrand**

C'est sous cette devise que vont se réunir, du 26 décembre au 2 janvier, des centaines de congressistes et des milliers de spectateurs dans ce Palais des Festivals de Cannes devenu une fois encore terre internationale, zone d'échanges spirituels, de travail intellectuel et d'amitié sans préjugés.

Car les Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse constituent très réellement ce lien d'élection où par le moyen du film les barrières politiques, raciales, spirituelles s'abrogent devant l'identité fondamentale de l'espèce humaine. Nous croyons tous que « faire l'homme et le faire bien » est notre but commun, comme de le défendre contre la menace permanente de mort qui rôde à ses côtés depuis quelques années. Cannes est pendant huit jours la terre d'un combat pacifique pour que règnent les droits, la vie et la grandeur de l'homme.

Nous sommes frappés d'une part par l'ampleur des moyens mis à la disposition de quelques hommes, et d'autre part par le sommeil spirituel des masses, cette source essentielle de la stabilité des corps électoraux. D'un côté le danger, de l'autre l'inconscience. Cette conjoncture est provoquée et non naturelle. Le sommeil des peuples a des causes notoirement connues : la faim et l'ignorance sont les premières (elles oppriment deux milliards d'hommes), mais aussi le confort et la mise en condition. D'une part on a donné à l'homme moderne le substitut des antiques « panem et circenses », car par le confort et les jeux, l'homme se laisse conduire. Ainsi le triomphe de la publicité a été de transformer les objets, moyens de vivre, en objets de désirs et de rêves, qui meublent nos pensées et motivent notre activité. La pensée de la plupart va du cyclo-moteur au réfrigérateur, de la télévision à la dernière voiture de série. Appliquant

scrupuleusement les concepts de Pavlov, la publicité a fait naître en l'homme le sentiment du malheur lorsqu'il ne possédait pas ce qu'il percevait. Percevoir, désirer, souffrir, c'était la première trilogie à établir pour entreprendre l'asservissement de l'homme par le matérialisme. C'est un succès complet. A l'est et à l'ouest, au sud comme au nord : l'homme ne rêve que des biens de consommation.

D'autre part, le triomphe des moyens de communication de masse a été de façonner une mythologie nouvelle à laquelle l'humanité tout entière vient abreuver son imagination. On crée des idoles, on stéréotype des comportements, des vêtements, des propos. Chacun vit dans l'ombre d'Aznar ou de Johnny, chacun rêve de Brigitte ou d'Ursula, et la démarche hésite de Marlon à Sean Connery, du style blouson au style aventurier sans scrupule. Tous imitent. Panurge est parmi nous et règle la danse.

De nouvelles religions sont nées, auxquelles manque la grandeur qu'avaient eue toutes les autres. Les véhicules de ces pensées toutes faites sont l'image et l'écrit. Le rôle de la parole et de la chanson est grand aussi. Ces trois moyens fondamentaux d'expression sont harmonieusement utilisés pour tirer l'homme dans la même direction : c'est-à-dire vers le bas. Un disque sur cinq est valable, un livre sur sept ou huit, et des flots d'images faciles et vulgaires nous agrippent au coin des murs, aux kiosques à journaux comme ils nous attendent sur les petits et les grands écrans.

La facilité règne, le cinéma industrie fuit les problèmes, et ses succédanés, télévision et presse illustrée l'imitent. Ils livrent sans défense à des images sans problème un public ensommeillé. Les peuples abêtis, oublieux du prix dont ils ont payé la conquête de leur

liberté politique, s'abandonnent aux règnes des technocraties. Nous assistons à la lente mort dans l'esprit des masses de l'amour de la démocratie et à la lente mais sûre montée des dictatures. L'ère classique des dictatures technocratiques va commencer, que suivra la révolte créatrice de l'homme artiste ou la fin apocalyptique de l'univers.

C'est dans cette hypothèse et à partir de ces observations que pour notre part nous essayons d'utiliser ce gigantesque instrument qu'est l'Image, non au service du sommeil, mais au service de l'éveil et de la conscience des masses et surtout de celles qui portent en elle l'espoir et la chance de survie de l'univers, c'est-à-dire la Jeunesse. Nous voulons donc beaucoup et pouvons bien peu, mais nous voulons ne rien regretter si le futur confirmait notre hypothèse.

Il est donc normal que d'abord nous présentions des films sains, ensuite des films qui signifient quelque chose et posent les problèmes les plus sérieux qu'un jeune de notre temps ait à se poser. Qu'il s'agisse du couple ou du bonheur de l'enfant, du travail et des conditions de la vie ouvrière, des problèmes politiques ou d'économie, de la menace nucléaire, mais qu'il s'agisse aussi d'Art ou de Science, de technique ou de philosophie, tout nous est problème, tout nous concerne, tout suscite notre curiosité et notre inquiétude. Tout film, dès qu'il éveille, est pour nous film pour la jeunesse, et notamment pour ces grands adolescents qui demain dirigeront le monde. Ainsi présenterons-nous *Point limite*, de Sydney Lumet dont j'ai parlé par ailleurs (et non de Stanley Kramer comme je l'ai dit par mégarde), mais aussi un étonnant film sur la condition des pêcheurs pakistanais, film noble et pathétique qui fait penser à Visconti.

Je parlerai à un autre moment des trente longs métrages et des cent courts métrages que nous proposent trente pays. Mais mon idée est simple, il existe suffisamment de richesse intellectuelle et de joie vraie dans le monde pour que, si nous les utilisons,

rationnellement, nos écrans soient source de pensée, d'éducation et de bonheur.

Il est vrai que ces trois mots se vident lentement de leur sens !

FRANCIS LEGRAND  
Directeur de RIFJ

## Quelques films

*actuellement en circuit*

par F. LEGRAND

### PIÈGE POUR CENDRILLON de Cayatte, avec Dany Carrel

\* : 10/20 Cayatte nous a habitués à des problèmes graves en ses débuts. Nous n'avons pas oublié *Justice est faite*, *Nous sommes tous des assassins*. Pourquoi faut-il que ses sujets et surtout la manière de les traiter se dégradent ? Par exemple, aborder le problème du couple et en profiter pour épicer le film d'ingrédients en vogue est indigne d'un metteur en scène de renom. Nous estimons Cayatte, nous ne comprenons pas son nouveau genre.

Ici, la ressemblance de deux cousines, et un mystérieux « accidents », sont prétexte à une lente enquête où le passé reconstruit dans sa hideur, détermine l'héroïne au suicide. Dany Carrel est remarquable mais pourquoi Cayatte se complait-il dans l'odeur de pourriture, pourquoi détruit-il l'une après l'autre les espérances que nous avons de trouver un peu de ciel bleu dans ce film ? Rien n'est pur, rien n'a un sens, rien ne mérite l'amour. Film désespéré ? Voire ! Désespérant ? à coup sûr ! et dont des jeunes m'ont dit qu'il les laissait très mal à l'aise. Et puis lorsqu'on connaît Jean-Luc Godard ou Resnais, on ne comprend plus qu'un film soit écrit comme il aurait pu l'être voici 25 ans. Ce statisme, ce manque d'ellipse, ces ascenseurs qu'on suit, ces portes qu'on ouvre et ferme sans raison dramatique tissent à la longue l'ennui qui s'ajoute à l'écoeurement. Il reste évidemment le suspense, la « devinette » ; c'est peu. Et quand on a vu une fois *Citizen Kane* de Orson Welles, on s'effraie qu'il n'y ait pas eu plus de progrès dans le cinéma commercial dit de « qualité ».

*Film à déconseiller à tous les jeunes. Il leur fera du mal. Peut intéresser les amateurs de puzzle psychologique.*

**HELP ! (Au secours)** avec les Beatles

- \* : 12/20 *Visible à partir de 12 ans*  
 Rythme inégal et peu twist d'une œuvre qui fait rire sans prétention. D'in vraisemblables aventures, des incursions dans le lointain. Le film de poursuite tel qu'on le concevait du temps de Buster Keaton. Au fond, un bon film muet. De bons gags, mais des faiblesses. Si vous aimez la logique, abstenez-vous. Si vous voulez apprécier le phénomène « Beatles », vous regarderez, sans comprendre que si peu, provoque tant de folie en Angleterre. Il faut bien un jour mesurer la vanité des faits dits historiques et des modes?

**LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE**

avec Jean-Paul Belmondo

- \* : 11/20 Un roman célèbre détermine une adaptation toute imprégnée du souci de rythme échevelé, d'extravagance et de merveilleuse impossibilité. « Il » veut se suicider, échoue plusieurs fois, mais a peur et fuit la mort dès qu'on le menace de la lui offrir au hasard des jours. L'angoisse restitue le désir de vivre et la possibilité d'amour. Très beau thème. Il aurait fallu égaler *L'Homme de Rio*. On a pourtant tout utilisé : pas un gag ne manque à l'appel, mais très peu sont originaux. Pour tout dire on a une impression de déjà vu. Une certaine gêne parfois...  
 A noter qu'il n'y a pas un mort comme chez Tintin.  
 A noter que les jeunes rient, et les moins jeunes aussi.  
 Il ne faut pas toujours vouloir juger avec l'esprit, ce qui se présente comme un délassement superficiel!  
*Film visible à partir de 14 ans.*

Pour assister aux RIFJ reportez-vous à la page 7 de l'Éducateur n° 2 du 15 octobre 65. Édition technologique de Premier degré et page 5 de l'Édition Second Degré.